

PIERRE SAUREL

IXE-13 fait rire de lui



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 109

IXE-13 fait rire de lui

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 381 : version 1.0

IXE-13 fait rire de lui

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, entrait en Angleterre.

Il venait d'accomplir une nouvelle mission en France.

Gisèle Tubœuf, sa fiancée, et le colosse marseillais Marius Lamouche l'avaient grandement aidé.

Maintenant, tous les trois devaient attendre les ordres de Sir Arthur concernant une nouvelle mission.

IXE-13 savait qu'il ne chômerait pas.

Sir Arthur le lui avait laissé entendre.

– Il va falloir travailler avec ardeur. La guerre achève. Nos alliés avancent à pas de géants. Mais il faut penser à l'après-guerre.

Il y avait des centaines de traîtres qu'il fallait punir.

Des collaborateurs qui avaient aidé les nazis au début de la guerre étaient encore en liberté.

Il fallait trouver des preuves pour les faire condamner.

Il fallait aussi empêcher les grands criminels de guerre comme Hitler et ses collaborateurs, de se sauver ou de se suicider, évitant ainsi le châtimeut.

– Et nous comptons grandement sur vous pour accomplir toutes ces missions, IXE-13.

– Je ferai l'impossible pour vous aider, Sir.

Et le Canadien avait hâte de se rendre en Allemagne, lutter contre les principaux chefs de l'armée nazie.

Pour l'instant, IXE-13 et ses compagnons avaient loué deux chambres dans une petite maison de pension.

Le même soir, IXE-13 dit à ses amis :

– Dès demain, je me rapporterai au service secret. Sir Arthur se mettra en communication avec nous... et nous partirons à nouveau.

Ce soir-là, Marius et IXE-13 s'endormirent très tard.

Le Marseillais avait revu la France et ne cessait d'en parler.

La guerre n'était pas finie, et pourtant, on semblait vivre en paix.

Les théâtres étaient réouverts.

Les gens riaient, s'amusaient comme avant la guerre.

Ils n'avaient plus peur.

Leurs amis étaient en train d'écraser l'Allemagne, une fois pour toutes.

Enfin, vers une heure du matin, IXE-13 demanda à Marius la grâce de dormir.

– Il faut se reposer... c'est bien beau parler... mais demain, nous serons fatigués.

– Bon, très bien, patron, je vais me taire, puisque vous ne voulez pas m'écouter.

– Mais ça fait plus d'une heure que je t'écoute...

Marius se retourna et ferma les yeux.

Il y eut environ deux minutes de silence.

Puis, la voix de Marius résonna :

– Patron ?

– Qu'est-ce qu'il y a encore ?

– Elle est pas pire, Rosita, quand elle danse, hein ?

IXE-13 ne put s'empêcher de rire.

En effet, lors de son dernier voyage, IXE-13 avait rencontré Rosita, une danseuse qu'il était venu près de préférer à Gisèle.

Rosita dansait au théâtre et à l'insu de Gisèle, IXE-13 s'était rendu au théâtre.

À la sortie, ils s'étaient rencontrés.

Marius, intelligent, avait compris qu'il ne fallait pas en toucher un mot, surtout devant Gisèle, que la chose pourrait rendre jalouse.

C'était la première fois qu'il en parlait au patron.

– Dors, dors, Marius...

Enfin, ils réussirent tous les deux à fermer

l'œil pour ne se réveiller que le lendemain matin.

Comme il l'avait dit, IXE-13 alla se rapporter au bureau du service secret.

Le lendemain, Sir Arthur lui envoya un message chiffré.

Il lui donnait rendez-vous dans une maison qu'IXE-13 connaissait déjà pour y avoir rencontré là Sir Arthur.

IXE-13 fut exact au rendez-vous.

Le grand chef lui fit faire un rapport sur sa dernière mission.

– C'est du beau travail, IXE-13. Nous commençons déjà à épurer les rangs de ces criminels de guerre. Pour l'instant cependant, vous allez laisser ce genre de mission de côté.

– Je suis à vos ordres, Sir.

– Vous allez travailler à votre réputation.

– À ma réputation ?

– Oui, car elle est attaquée. Je vous considère comme le meilleur espion du monde et je veux que vous soyez reconnu comme tel, une fois la

guerre terminée.

– Le meilleur espion... c'est beaucoup dire, Sir. Je ne connais des hommes dans le service qui sont aussi très forts.

– Peut-être, mais vous êtes encore plus fort qu'eux. Votre réputation est là.

IXE-13 sourit :

– Où voulez-vous en venir, Sir, avec tout ça ?

– Avez-vous déjà entendu parler de l'espion nazi, Lobels ?

– Lobels ? Non.

– Eh bien, ce fut un des meilleurs espions des nazis.

– Pourquoi dites-vous, ce fut ? Est-il mort ?

– Oh non, au contraire. Après bien des misères, nous avons réussi à le capturer. Vous étiez au Canada durant ce temps...

– Il a été condamné à mort ?

– Non, ce n'était pas un criminel. Il avait toujours fait du travail propre pour les nazis, et de plus c'est un type qui a le don de rire des

autres.

– Comment ?

– Lors du court procès qui lui a été fait, après avoir été condamné, il s'est mis à rire :

– Vous perdez votre temps, messieurs, d'ici un an au plus tard, je serai sorti du camp de concentration.

IXE-13 demanda :

– Qu'est-il arrivé ?

– Il y a quinze jours, ça faisait exactement un an que Lobels était en prison.

– Comme ça, il n'a pas rempli sa promesse ?

– Vous allez voir. Le même jour, Lobels est tombé malade. On l'a transporté à l'infirmerie, et là, on s'est aperçu qu'il avait tenté de s'empoisonner.

– Où avait-il pris le poison ?

– Nous l'ignorons. Les médecins durent le mettre au lit. Savez-vous ce qui est arrivé ?

– Non.

– Le lendemain matin, on trouva l’infirmier, couché dans son lit. Il était assommé. Lobels s’était sauvé.

– Diable !

– Sur la petite table, il avait laissé une note dans une enveloppe. La voici :

Sir Arthur tendit un papier à IXE-13.

Notre héros ouvrit l’enveloppe.

C’était écrit :

« Pour remettre au service secret ».

Et à l’intérieur, au crayon, on pouvait lire :

« Désolé de vous quitter, mais il faut que je tienne promesse. Votre fameux IXE-13 pourrait-il en faire autant ?

Lobels. »

– Tiens, tiens, il me lance un défi ?

– Oui, mais l’histoire ne finit pas là.

– Il a fait autre chose ?

– Oui. Nous sommes persuadés que Lobels n’a pas quitté le pays. Il est encore en Angleterre, mais il doit se cacher sous une autre personnalité. Une haute personnalité, sans doute.

– Avez-vous entendu parler de lui, depuis ?

– Oui. Cette semaine, nous devons livrer un plan d’attaque contre l’Allemagne. Ce plan avait été accepté par la Russie et les autres Alliés. L’homme qui devait faire la livraison de ce plan est disparu.

– Vous l’avez retrouvé ?

– Si, ficelé comme un saucisson, dans une cave. Lobels ne tue jamais ses ennemis.

– Êtes-vous sûr que c’est lui qui a fait ce nouveau coup ?

– Oui, il a de nouveau laissé une note.

Sir Arthur fouilla dans ses papiers et tendit la note à IXE-13 ?

– Lisez.

Notre héros la prit et lut :

« Désolé de vous enlever ces plans, mais ils peuvent être utiles à mon pays. Pourquoi ne pas les avoir donnés à votre fameux IXE-13 ?

J'aurais eu grand plaisir à les lui enlever.

Lobels. »

IXE-13 remit la feuille sur le bureau de Sir Arthur.

– C'est tout ?

– Pas tout à fait. Lobels a fait encore plus. Vous avez entendu parler de Lorne Jonathan ?

– Un inventeur, je crois ?

– Oui. Demain soir, nous sommes un petit groupe d'amis qui devons aller chez Lorne Jonathan. Il donne une petite soirée, mais c'est comme paravent.

– Paravent ?

– Oui, il doit me remettre une nouvelle invention... oh, un tout petit morceau qui doit servir à la fabrication de la fameuse bombe atomique.

– Mais pourquoi toutes ces cérémonies ?

– Déjà à deux reprises, Jonathan s'est fait voler... les voleurs ont fouillé sa maison de fond en comble.

– Vous pensez qu'ils cherchaient l'invention ?

– Exactement. Ils ne l'ont pas trouvée. De plus, Jonathan, depuis quelques jours, est sous l'impression qu'on le suit partout... avant-hier, il a été attaqué dans une ruelle, on l'a fouillé. On ne lui a même pas enlevé son portefeuille. On cherchait autre chose.

– Diable, et vous ne pouvez rien faire ?

– Si, nous allons faire quelque chose. C'est moi qui ai trouvé l'idée de la soirée. Si je me rends seul chez Jonathan pour avoir le fameux morceau, on me suivra et peut-être me ferai-je rouler... il faut que ça se fasse discrètement.

– Vous avez raison, durant la soirée, ça passera inaperçu.

– Surtout parmi une vingtaine d'invités et je serai maquillé, nous déjouerons les espions. Ils ne pourront pas suivre tout le monde qui sortira de

chez Jonathan ce soir-là.

– C’est un bon plan, mes félicitations.

– Ne me félicitez pas trop vite, vous allez voir.

Sir Arthur sortit de nouveau une autre feuille qu’il tendit à IXE-13.

– Lisez, vous verrez bien.

IXE-13 lut :

« Sir Arthur,

Je regrette de vous importuner, mais dans deux jours, je serai moi aussi chez Jonathan et malheureusement devrai vous enlever votre fameuse nouvelle invention. Comme j’aime à lutter à armes égales et que vous n’êtes pas assez fort pour moi, j’ai préféré vous avertir. Maintenant, on peut dire que vous êtes deux, puisqu’un homme averti en vaut deux. Nous sommes donc d’égale force.

Labels. »

IXE-13 se mit à rire :

- Vous parlez d’un homme...
- J’ai pris des renseignements sur lui, fit Sir Arthur. C’est un vrai personnage de roman.
- Comment ?
- Vous avez déjà lu les aventures de Lupin, Arsène Lupin ?
- De Maurice Leblanc ?
- Oui.
- Certainement, j’ai lu toute la série.
- Eh bien, Lobels est un type semblable. C’est un gentleman-cambrioleur dans son pays. Il était recherché par la police, et lorsque la guerre se déclara, il se livra.
- C’est curieux.
- Il demanda à s’engager comme espion dans le service secret. On refusa et les policiers en profitèrent pour lui mettre la main au collet.
- Un vrai roman !
- Une semaine plus tard, Lobels sortait de prison.

– Libéré ?

– Non, il s’était sauvé. Il se représenta de nouveau devant les autorités.

– Si vous refusez de m’accepter comme espion, je me sauverai encore et continuerai ma vie de gentleman-cambrioleur... ça vous enrage.

Et cette fois, on l’accepta dans les rangs. Il a travaillé un peu partout, mais depuis quelque temps, il se tenait surtout en Angleterre... ça nous a pris du temps avant de mettre le grappin dessus.

Voilà maintenant qu’il s’est sauvé.

IXE-13, je vous confie la mission de rattraper ce Lobels et de le faire coffrer à nouveau. Cette fois, je vous garantis qu’il ne se sauvera pas.

Le Canadien se leva :

– Sir, j’accepte avec plaisir. D’autant plus que Lobels semble me lancer un défi. Je le relève.

– Je suis sûr que vous triompherez, IXE-13.

– Oh, il ne faut pas être si sûr. Ce Lobels me semble être très fort.

– Avez-vous une idée, un plan ?

– Non, je vais y réfléchir et vous téléphonerai.

– Entendu. Voici un numéro. Vous pourrez me rejoindre là le matin entre huit heures trente et neuf heures.

– Bien, je vous appellerai demain matin.

IXE-13 sortit.

Sir Arthur continua de travailler durant quelques minutes, puis, se leva.

Il ferma soigneusement toutes les portes.

Le système d’alarme fut connecté.

Aucun voleur ne pouvait entrer dans la maison sans que le service secret n’en soit averti.

Sir Arthur descendit dans la cave de la maison.

Là, il s’approcha d’un mur où se trouvait une haute et grosse bibliothèque.

Il retira un des centaines de livres qui s’y trouvaient.

La bibliothèque tourna sur elle-même et Sir Arthur se trouva devant une porte ouverte.

Il sortit, poussa sur le mur qui se referma.

Il se trouvait maintenant dans une sorte de souterrain qu'il longea environ mille pieds.

Enfin, il monta un escalier et ouvrit une porte secrète donnant dans une autre cave.

Il se trouvait maintenant dans une maison de la rue voisine.

Cette fois, Sir Arthur monta l'escalier et arriva dans un corridor de la maison.

On pouvait y lire à la porte, l'enseigne, « Chambres à louer ».

Sir Arthur salua le concierge et sortit.

Comme on peut s'en rendre compte, la retraite du grand chef était bien gardée.

Sir Arthur prenait toutes les précautions imaginables.

Il entra chez lui en voiture.

Une lettre se trouvait dans l'entrée.

Il la décacheta et lut à sa grande surprise :

« Sir Arthur,

Inutile de demander le secours d'IXE-13. Ce qui doit arriver arrivera, avec ou sans IXE-13.

Lobels. »

– Ça par exemple. Il est plus fort que je pensais.

II

Marius et Gisèle attendaient le patron avec une impatience fébrile.

Lorsqu'IXE-13 les eut mis au courant de sa mission, Gisèle demanda :

– Allons-nous travailler avec toi ?

– Sans doute, du moins, Sir Arthur ne m'a pas dit le contraire.

– Bonne mère, s'écria Marius. Nous allons avoir du plaisir. Patron, il va falloir se moquer de ce Lobels.

– Il est fort, Marius. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

– Hi, hi, vous êtes plus fort que lui, c'est clair.

– N'oublie pas qu'il s'est sauvé du camp de concentration.

– Et nous, combien de fois qu'on s'est sauvé ?

Ça n'a pas pris un an.

IXE-13 et Gisèle éclatèrent de rire.

– Jean, j'ai une idée.

– Quoi, Gisèle ?

– Simplement une phrase qui me revient.
Quelqu'un de trop orgueilleux périt souvent à cause de l'orgueil.

– C'est vrai, Gisèle.

– Peut-être que si nous le prenons par l'orgueil.

– C'est facile à dire, mais nous ne le connaissons pas ce Lobels.

IXE-13 se retira très tôt dans sa chambre.

Mais il ne s'endormit qu'à deux heures du matin.

Il fallait trouver une idée pour combattre ce Lobels.

IXE-13 l'avait trouvée.

*

Il sortit le petit papier de sa poche et signala le numéro de téléphone de Sir Arthur.

– Allo ?

– Sir ?

– Oui.

– C’est IXE-13. Quand puis-je vous voir ?

– Je pourrais être à la maison d’hier dans une dizaine de minutes, si vous pouvez vous y rendre tout de suite.

– Je le puis. À tout à l’heure.

– Vous avez une idée ?

– Oui.

– Je vous expliquerai.

IXE-13 raccrocha.

Il fit sa toilette en vitesse, sauta dans un taxi et se fit conduire à la demeure de Sir Arthur.

Le grand chef lui-même vint lui ouvrir.

– Je veux tout d’abord vous montrer une lettre, fit le grand chef.

Il lui montra le message qu'il avait reçu la veille.

– Il parle au diable, cet homme, fit IXE-13.

– C'est à y croire.

– Et maintenant, votre idée ?

– Ce soir, Sir, vous n'irez pas chez Jonathan.

– Ah !

– C'est moi qui vous remplacerai.

– Vous ?

– Oui.

– Mais vous ne me ressemblez pas du tout.

– Je sais. N'avez-vous pas dit que vous alliez vous maquiller ?

– Si.

– Nous adopterons exactement le même maquillage.

– Ah bon !

– Une autre chose... je voudrais que vous téléphoniez à Jonathan et qu'il ait au plus cinq ou six invités à part moi, Gisèle et Marius.

- C’est encore possible.
- Ça diminuera le nombre des suspects si quelque chose se produit.
- Entendu. Maintenant, quand allez-vous prendre ma place ?
- Vers six heures. Nous nous rencontrerons juste à la fermeture du grand magasin London à six heures moins cinq exactement.
- À la porte ?
- Vous entrerez par la porte avant, moi par la porte arrière. Nous nous croiserons dans le magasin. Vous sortirez par l’arrière et moi par l’avant et prendrai votre voiture. D’ici ce temps-là, arrangez-vous pour vous faire voir maquillé. Sortez de votre propre demeure maquillé.
- Pour que Lobels ou ses hommes me voient.
- Oui. Mais après six heures, cachez-vous... n’ayez pas le malheur de retourner chez vous.
- Après la soirée ?
- Après la soirée, je rentrerai chez vous et demain matin à neuf heures, nous ferons le même

truc devant le magasin.

– Entendu.

L'idée d'IXE-13 était bonne.

Il voulait prendre la place de Sir Arthur et c'était là le seul moyen.

Les deux hommes travaillèrent ensuite à se composer une tête.

Ils se blanchirent les cheveux, se mirent une grosse moustache blanche, de longs favoris.

– Un paletot noir et un chapeau noir en plus de l'habit de soirée.

– Ce sera parfait.

Il n'avait pas tout à fait la même taille.

Mais ils convinrent de marcher tous les deux un peu courbés ce qui pourrait tromper bien des gens.

– La substitution se fera tellement vite qu'on n'y verra que du feu.

Le plan était dressé, il ne restait plus qu'à l'exécuter.

À trois heures, cet après-midi-là, Gisèle et Marius reçurent chacun une carte d'invitation pour se rendre chez Lorne Jonathan, l'inventeur.

La carte était faite à de faux noms.

À cinq heures, IXE-13 commença à se maquiller.

Il avait loué un habit de soirée et s'était acheté un paletot et un chapeau noirs.

À six heures moins quart, il sortit de sa maison de chambres et se dirigea vers le grand magasin London.

Il y entra par une petite porte arrière à six heures moins cinq exactement.

En plein milieu du magasin, il croisa Sir Arthur.

Les deux hommes avaient l'air de deux jumeaux.

En passant, Sir Arthur lui remit les clefs de son auto.

IXE-13 monta dans la voiture pendant que Sir Arthur sortait par la petite porte arrière.

Notre héros se rendit tout droit à la maison de Sir Arthur.

Il devait y rester jusque vers neuf heures, c'est-à-dire, l'heure où il devait se rendre à la maison de Jonathan.

*

IXE-13 sonna.

Un domestique vint ouvrir.

IXE-13 tendit une carte spéciale que lui avait remise Sir Arthur :

– Voulez-vous m'annoncer à monsieur Jonathan ?

– Avec plaisir.

Le maître de la maison vint lui-même rencontrer celui qu'il croyait être sir Arthur.

– Bonsoir, très cher ami.

– Bonsoir, Sir Jonathan.

– Vous allez bien ?

– Très bien, et vous ?

– Oh, moi aussi.

Le vieil Anglais regarda autour de lui, puis voyant qu’il n’y avait personne, il dit à voix basse :

– Vous me surprenez de plus en plus avec vos maquillages.

IXE-13 sourit et ne répondit pas.

Ils passèrent dans une autre pièce.

Là, il y avait déjà cinq personnes d’arrivées, dont Marius et Gisèle.

Gisèle était la seule de femme.

Monsieur Jonathan fit les présentations :

– Monsieur William, fit-il en lui présentant un homme dans la quarantaine.

Puis il lui présenta Marius et Gisèle.

– Monsieur Baxter et mademoiselle O’Connor.

IXE-13 salua.

– Enfin, voici monsieur George Candis, un de

mes bons amis et monsieur Louis Melburn.

Candis était dans la soixantaine probablement.

Melburn était le plus jeune du groupe.

Il pouvait avoir environ trente-cinq ans.

Grand, une belle taille, il aurait fait un bon jeune premier à l'écran.

Lorne Jonathan présenta IXE-13 sous le nom de John Marshall.

Les hommes se mirent à causer de choses et d'autres.

IXE-13 se demandait si le fameux Lobels était arrivé.

À un certain moment, il réussit à attirer Jonathan à part :

– Dites-moi, Jonathan ?

– Oui, Sir ?

– Vos amis, vous les connaissez tous bien ? Ce sont de vieux amis ?

– Non, j'ai fait comme vous me l'avez dit, Sir. J'ai invité ceux que je vois surtout depuis quelque

temps... ceux qui tentent de se faire amis avec moi.

– Ah bon !

– N'est-ce pas ce que vous m'aviez dit ?

– Si ! Si ! Parmi les invités, qui connaissez-vous depuis longtemps ?

– Mais George Candis... vous le connaissez vous-même, Sir.

C'était embêtant que Jonathan le prenne pour Sir Arthur.

Mais IXE-13 ne voulait pas gâcher sa mission.

Il ne pouvait révéler sa véritable identité à Jonathan.

– Vous attendez d'autres invités ?

– Deux autres que je connais à peine mais qui veulent devenir de vrais amis, semble-t-il.

Les deux autres invités arrivèrent quelques minutes plus tard.

C'était un homme dans la trentaine, petite moustache noire, regard fuyant, et qui tentait de se montrer sympathique.

Il était accompagné d'une belle femme dans la trentaine également.

– Monsieur Pete Dowen et mademoiselle Louise Harold.

Ce furent de nouvelles présentations.

Puis, deux domestiques vinrent passer des consommations.

IXE-13 prit de nouveau Jonathan à part.

– Les domestiques, ce sont des habitués ?

– Mais non, vous savez fort bien que je n'ai pas de domestiques. J'ai retenu leurs services pour ce soir.

– Vous les connaissez ?

– Non, c'est une agence qui me les a envoyés.

– Si vous avez une minute, vous m'écrirez le nom de cette agence.

– Oh, je ne sais pas si je l'ai encore, c'est une annonce que j'ai reçue avant-hier.

IXE-13 fronça les sourcils.

Une annonce qu'il avait reçue avant-hier.

C'était vraiment une curieuse de coïncidence.

– Maintenant, mes amis, si vous le voulez, nous allons jouer une petite partie de cartes.

IXE-13 déclina l'invitation pour le moment.

Il voulait surveiller d'un œil attentif, tout ce qui se passait. Candis joua avec Louise Harold et Pete Downen avec Gisèle. Les domestiques se promenaient un peu partout et la boisson coulait.

À un certain moment, Jonathan se rapprocha d'IXE-13.

– Sir ?

– Oui.

– Venez donc dans mon bureau, ils ont tous bu et je suis certain que nous passerons inaperçus.

IXE-13 suivit Jonathan.

On entendait rire les invités de loin.

– Entrez !

Il fit passer IXE-13 dans son bureau.

Jonathan se dirigea vers son coffre-fort.

Il était à l'ouvrir lorsque la porte du bureau

s'ouvrit brusquement.

Louis Melburn apparut, un verre à la main :

– Ah, ah, on veut se sauver.

IXE-13 et Jonathan se retournèrent brusquement.

Melburn, accoté sur la chambranle de la porte, ne semblait pas très solide sur ses jambes.

– Je suppose que vous désirez lui payer un coup de votre meilleure boisson ? Vieux cachotier.

Il lui donna une vigoureuse tape dans le dos.

– Vous cachez votre boisson dans le coffre-fort... très drôle.

Melburn éclata de rire.

– Monsieur Melburn, je regrette, mais j'ai à causer sérieusement avec monsieur Marshall.

– Ah, comme ça, vous me mettez à la porte ?

– Mais non, je veux tout simplement que vous retourniez causer avec les autres. Allez jouer aux cartes.

– Non, j’ai trop mal aux yeux... je vois toutes les cartes de travers...

– Alors, allez jaser... allons, allez.

Melburn sortit en maugréant.

Jonathan alla fermer son bureau à clef.

– Maintenant, nous serons tranquilles.

Jonathan se pencha et ouvrit la porte de son coffre-fort.

À l’intérieur il y avait une autre porte secrète.

Jonathan l’ouvrit et plongea sa main dans le compartiment.

Il tendit un petit paquet à IXE-13.

C’était comme un crayon enveloppé.

– Voici.

– Merci.

IXE-13 releva son pantalon et le glissa dans son bas.

– Allons-nous en tout de suite pour ne pas trop nous faire remarquer.

– Très bien. Attendez juste une seconde.

Avez-vous une feuille de papier à emballage ?

– Oui.

Jonathan alla en chercher une dans son pupitre.

– Voici.

IXE-13 prit son propre crayon et l'enveloppa soigneusement.

Puis il glissa le nouveau paquet dans sa poche.

– Maintenant, on peut sortir.

Ils ouvrirent la porte et s'engagèrent dans le corridor.

Mais juste à ce moment, une voix résonna derrière eux :

– Ne bougez pas, ne faites pas un geste, ne vous retournez pas, et levez les mains.

IXE-13 et Jonathan obéirent.

– Je suis muni d'un silencieux. Je tirerai au moindre geste... pas pour tuer... non, Lobels ne tue jamais.

Lobels !

Évidemment, cet espion nazi était orgueilleux et aimait se faire connaître.

Lobels s'approcha d'IXE-13.

D'un mouvement rapide, il fouilla les poches du Canadien.

Il ne fut pas long à mettre la main sur le fameux crayon.

– Vous paierez cher pour ce que vous faites là, Lobels.

L'espion se mit à rire.

– Je vous avais prévenu, Sir... je vous avais dit que je prendrais l'invention, voilà, c'est fait.

IXE-13 tenta de tourner légèrement la tête.

Il aurait bien voulu voir la figure de l'espion.

– Ne bougez pas, sinon je tire...

– Vous ne pourrez pas sortir de cette maison, Lobels, fit IXE-13. Nous allons garder toutes les issues.

– Très bien, mais vous ne trouverez jamais ce petit paquet.

Il y eut un long silence.

De nouveau, IXE-13 tenta de tourner la tête.

Cette fois Lobels ne dit rien.

IXE-13 se tourna un peu plus et put enfin regarder derrière lui.

Naturellement, l'espion nazi était disparu.

IXE-13 se pencha à l'oreille de Jonathan.

– Pas un mot, ne faites fouiller personne, nous l'avons déjoué.

Ils se dirigèrent vers le salon.

On avait terminé la partie de cartes.

IXE-13 s'approcha de Marius.

Soudain, le Canadien se pencha brusquement comme pour se gratter la jambe.

D'un geste vif il sortit le petit paquet et le plaça dans la main de Marius.

– Eh bien, mes amis, dit Jonathan, je suis très fatigué.

Tous se levèrent.

– J'espère avoir le plaisir de vous revoir, tous.

Jonathan tendit une carte à IXE-13.

– Voici les renseignements au sujet des domestiques. J’ai retrouvé la carte.

IXE-13 sortit le dernier de la maison.

Il monta dans sa voiture et se dirigea vers la demeure de Sir Arthur.

Comme il allait entrer, il se sentit saisir brusquement par en arrière et poussé brusquement dans une automobile.

Comme il faisait noir, il ne put voir la figure de ses assaillants. Il reçut un coup de poing en pleine figure et perdit connaissance.

Lorsqu’il se réveilla, la première chose qu’il ressentit fut le froid.

Il regarda autour de lui.

Il était dans un terrain vague, loin de la route.

IXE-13 se leva.

Il traversa le champ et quelques minutes plus tard, arriva à la route.

Il ne connaissait pas cette petite route de campagne.

IXE-13 marcha au hasard, droit devant lui.

Enfin, il arriva à un carrefour où il y avait un garage.

– Heureusement, il est ouvert.

IXE-13 entra.

– Pardon monsieur ?

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Suis-je loin de Londres ?

– Non, trois milles.

– Savez-vous où je pourrai avoir un taxi ?

– Ici au village... tiens, vous pouvez appeler... je ne sais pas si le taxi est libre, à cette heure-ci, il y a souvent des voyages.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa montre.

Elle marquait deux heures dix.

Le garagiste téléphona au poste de taxi.

– Vous allez venir ? Immédiatement. Bon, très bien.

Le taxi venait.

– Cinq minutes plus tard, un klaxon résonna à

la porte.

– C’est votre voiture !

IXE-13 donna une pièce de monnaie au garagiste.

– Merci beaucoup.

Il sauta dans le taxi.

– Londres, s’il vous plaît.

Et il donna l’adresse de la maison de Sir Arthur.

Assis confortablement dans le fond du taxi, IXE-13 souriait.

Ah, ah, monsieur Lobels... vous êtes fort... mais je crois qu’IXE-13 s’est montré plus fort que vous.

En effet, l’espion nazi avait fait l’impossible pour mettre la main sur l’invention.

IXE-13 l’avait tout d’abord déjoué avec son crayon.

Puis, il avait remis l’invention à Marius.

– Une chance que je ne l’ai pas gardée sur

moi, autrement...

Le taxi s'arrêta devant la maison de Sir Arthur.

IXE-13 sortit et cette fois-là, il put entrer chez son chef sans être importuné.

– J'ai bien hâte d'apprendre la nouvelle à Sir Arthur demain matin. Il va bien rire.

III

Le téléphone résonna dans la chambre de Marius.

Le Marseillais dormait.

– Peuchère, qu'est-ce que ça peut bien être ?

Il décrocha :

– Allo ?

– Le patron, qui parle, tu as toujours ce que j'ai donné ?

– Oui, patron.

– C'est parfait. Je voulais me rassurer. Je t'appellerai demain matin.

– Bien.

Marius raccrocha.

– Bonne mère, me réveiller pour ça, il aurait bien pu attendre.

Il se tourna de côté et se rendormit aussitôt.

Ce fut encore le téléphone qui le réveilla.

Marius regarda autour de lui.

Cette fois, il faisait jour.

Le Marseillais décrocha l'appareil.

– Allo ?

– Comment, tu dors encore.

– Mais, il n'est que huit heures trente.

– C'est assez tard. Voici ce que tu vas faire. Apporte le paquet au magasin London. Là, tu nous attendras pour neuf heures, Sir Arthur et moi. J'arriverai dans la voiture de Sir Arthur et lorsque j'entrerai dans le magasin, tu déposeras le paquet dans la voiture de Sir Arthur et tu t'éloigneras aussitôt.

– Entendu, patron, j'ai compris. Je m'habille tout de suite, et j'y vais.

Marius raccrocha et s'habilla en vitesse.

*

Lobels ne voulait pas s'avouer vaincu aussi facilement.

Aussi, depuis trois heures du matin, il surveillait de près la maison de Sir Arthur.

À neuf heures moins quart, il vit celui qu'il croyait être le grand chef, sortir de sa maison.

Il se dirigea vers le garage et sortit sa voiture.

Lobels se prépara à sauter dans un taxi.

Soudain, il vit la voiture s'arrêter juste devant la maison de Sir Arthur.

IXE-13 voulait vérifier s'il avait tout bien fermé.

Il ne voulait pas être responsable d'un vol ou autre chose du même genre.

Il ne resta que quelques secondes dans la maison.

Lobels profita de ce peu de temps.

En vitesse, il ouvrit la portière arrière de la voiture.

Il se coucha à plat ventre sur le plancher, revolver au poing.

IXE-13 ressortit de la maison.

Il s'installa confortablement à la roue sans avoir l'idée de regarder à l'arrière, fit démarrer l'automobile.

À neuf heures exactement, l'automobile s'arrêta devant le magasin London.

IXE-13 en descendit et se dirigea vers l'intérieur du magasin.

Lobels vint pour se lever.

Mais juste à ce moment, il vit une ombre s'approcher de la voiture et ne bougea pas.

Il aperçut le bras d'un homme qui déposait quelque chose dans le petit compartiment à l'avant, à droite de la voiture.

L'ombre s'éloigna aussitôt.

Intrigué, Lobels se releva, sauta par-dessus le siège, ouvrit le compartiment.

– Mein gott, l'invention.

Il glissa le petit paquet dans sa poche.

Il allait sortir immédiatement de la voiture, mais changea d'idée.

Lobels sortit un calepin de sa poche, et écrivit quelque chose.

Puis, il déposa le papier sur le siège avant et s'éloigna en vitesse, sauta dans un taxi et donna une adresse au chauffeur.

– Pauvre Sir Arthur... il va bien s'arracher les cheveux... c'est encore moi qui ai triomphé.

*

IXE-13 s'arrêta au centre du magasin et regarda autour de lui.

– Ah bon, le voilà.

Sir Arthur était exact au rendez-vous, il croisa IXE-13.

Les deux hommes échangèrent quelques paroles rapides.

– Et puis ? vous l'avez ?

– Oui.

– Lobels ?

– Je l’ai roulé.

– Vous savez qui c’est ?

– Non, mais je le découvrirai.

– Où est l’invention ?

– Je ne voulais pas l’apporter avec moi. Marius vient de la déposer dans votre voiture. Le petit compartiment, à droite.

– Venez ce midi à la même adresse qu’hier.

– J’y serai.

Ils continuèrent leur chemin.

Sir Arthur sortit par la porte avant, pendant qu’IXE-13 franchissait la porte arrière.

Le grand chef monta dans sa voiture et ouvrit tout de suite le petit compartiment.

Il y avait bien des outils, une lampe de poche, mais pas de petit paquet. Soudain, ses yeux furent attirés par un bout de papier qui traînait sur le siège avant.

Sir Arthur le ramassa.

Il poussa une exclamation :

– Ça par exemple !

Il venait de lire :

« Sir Arthur,

J'ai peut-être tardé un peu à remplir ma promesse, mais avouez que je ne vous avais pas dit que je vous volerais l'invention hier soir. Pourquoi ne pas avoir recours à IXE-13 ? J'aimerais me mesurer contre lui.

Lobels. »

*

IXE-13 rentra à la maison de pension.

Gisèle et Marius l'attendaient.

– Bonne mère, patron, nous avons réussi à rouler votre espion.

– Plus que vous ne le croyez.

IXE-13 leur conta ce qui s'était passé.

– Comme ça, ils t'ont assommé, Jean ?

– Oh, ce n'est rien... un petit mal de tête, je ne m'en sentirai plus ce midi.

Il mit la main dans sa poche et sortit de l'argent.

– Marius ?

– Oui.

– Va acheter une bouteille de vin...nous allons célébrer. Je ne regrette qu'une chose c'est de ne pas avoir laissé un petit mot à ce Lobels.

Marius alla acheter une bouteille de vin et nos amis burent à ce qu'ils croyaient être une nouvelle victoire.

À midi, IXE-13 s'en alla au rendez-vous fixé par Sir Arthur.

Le grand chef lui-même vint lui ouvrir.

– Passez dans le bureau, lieutenant.

Sir Arthur avait une voix sèche.

IXE-13 en était surpris, car il croyait que le

grand chef était satisfait de son travail.

– Mes félicitations, IXE-13.

– De rien, Sir. Je suis content de vous avoir été utile.

– Vous avez été utile, vous ne savez pas comment. Tout d’abord vous m’avez remplacé.

IXE-13 regardait son chef avec de grands yeux.

– Mais qu’est-ce qu’il y a ?

– Donc, continua Sir Arthur, vous m’avez empêché d’aller là-bas.

– C’était entendu que...

– Jonathan vous a remis l’invention.

– Oui. Je l’ai ensuite donnée à Marius qui l’a déposé dans votre voiture.

– Naturellement, et là, Lobels n’a eu qu’à la prendre.

IXE-13 sursauta :

– Hein ? Quoi ? qu’est-ce que vous dites ?

– C’est du très beau travail... une invention qui

n'avait pas de prix pour nous.

– Il l'a volée ?

– Malheureusement, je suis obligé d'admettre que Lobels est plus fort que vous, IXE-13.

Notre héros était devenu rouge comme un coq.

Il vous a roulé dans toute la force du mot... mais pensez-y, IXE-13. Cette invention est en rapport avec la fameuse bombe qu'on est en train de mettre à point.

– Je le sais, Sir.

– Si par hasard, les nazis réussissaient à mettre cette bombe en état de fonctionner avant nous... ils gagneraient la guerre.

– C'est impossible... ils sont déjà finis.

– Vous croyez ? Eh bien, une seule bombe atomique sur Londres détruirait toute la ville et tuerait tous les habitants. Est-ce assez pour vous ?

– Je suis désolé, Sir.

– C'est bien beau d'être désolé... Ce n'est pas cela, cependant, qui avance les choses.

IXE-13 se leva :

- Très bien, Sir, j’ai compris.
 - Vous avez compris quoi, lieutenant ?
 - Que vous pensez Lobels plus fort que moi. Je vais vous prouver le contraire.
 - Je ne demande pas mieux. Jusqu’ici, vous avez échoué.
 - Il a remporté une victoire... je l’avoue. Il m’a roulé proprement. Je n’ai pas dit mon dernier mot cependant.
 - Je le souhaite pour vous, IXE-13. Vous êtes la cause indirecte de la disparition de cette invention si importante. Si on ne la retrouve pas, je devrai faire mon rapport. Je ne puis rien prévoir de ce qui se passera alors.
 - Oh, je connais le monde. Je serai blâmé et sans doute destitué. Je sais tout cela... aujourd’hui, on ne se rend jamais compte des services que l’on rend mais on remarque les erreurs que l’on commet. Au revoir, Sir.
- IXE-13 sortit brusquement.
- Il était en colère.

Pas contre son chef, non.

Sir Arthur avait raison de blâmer IXE-13.

Mais il était en colère contre lui-même.

– Lobels m’a eu... mais maintenant, la dernière manche va se jouer.

Quant à Sir Arthur, malgré que l’invention fut disparue, il souriait lorsqu’IXE-13 sortit de son bureau.

– Justement ce que je voulais... une fois IXE-13 en colère, ce Lobels a besoin de bien se tenir.

– C’est impossible, Jean !

– C’est pourtant ce qui est arrivé.

– Peuchère !

– Tout n’est pas fini... nous allons essayer de trouver qui est ce Lobels.

IXE-13 réfléchit.

– Vous allez m’aider.

– Bonne mère, on ne demande pas mieux.

– Hier soir, lorsque Lorne Jonathan m’a emmené dans son bureau, vous êtes demeurés

dans le salon.

– Oui.

Gisèle remarqua :

– Je finissais justement une partie, je jouais avec monsieur Williams.

– Contre qui ?

– Contre Downen et Candis.

– Il faut donc éliminer ces trois hommes. Vous êtes sûrs qu'ils n'ont pas sorti du salon ?

– Non, patron. Gisèle a fini sa partie juste quelques secondes avant que vous entriez dans le salon.

IXE-13 se tourna vers le Marseillais qui venait de lui répondre :

– Et toi, Marius ?

– Moi, j'étais sur le divan et je causais avec mademoiselle Harold, l'amie de monsieur Downen... peuchère, c'est une belle fille.

– Laisse tes remarques pour le moment.

IXE-13 résuma la situation :

– Donc, il n’y a que Louis Melburn que vous n’avez pas surveillé ?

– Il est parti avec vous... il vous a suivi, patron.

– Je sais, il est venu au bureau.

– D’ailleurs, fit Gisèle, Melburn était ivre.

– Il jouait peut-être la comédie. As-tu remarqué, Marius, quand Melburn est-il revenu au salon ?

– Oui, juste quelques secondes après votre arrivée avec monsieur Jonathan. Vous veniez de me remettre le paquet.

La situation est claire.

Il ne reste plus que trois suspects.

– Trois ?

– Mais oui, Melburn et les deux domestiques.

IXE-13 expliqua que Jonathan avait engagé deux domestiques pour la circonstance.

– Marius ?

– Oui patron.

IXE-13 lui tendit une carte.

– Tu vas aller à cette adresse.

– Pourquoi ?

– Pour savoir si l’agence existe réellement. Si oui, tâche de savoir les noms des deux domestiques qui se trouvaient hier, chez monsieur Jonathan,

– Bien, patron.

– Va tout de suite... je vais t’attendre ici.

Le Marseillais sortit.

– Toi et moi, Gisèle, allons nous occuper de Melburn.

– Très bien, Jean.

– Nous allons appeler Jonathan pour savoir son adresse et tu vas t’arranger pour le rencontrer.

– Entendu.

– Moi, je cherchais à savoir par la police et le service secret, si Melburn est au pays depuis longtemps... ce qu’il fait, etc. IXE-13 décrocha l’appareil et appela Lorne Jonathan.

– Monsieur Jonathan ?

– Oui.

– Je suis un ami de Sir Arthur. C’est au sujet de l’un de vos invités d’hier.

– Mon Dieu... j’espère qu’il n’est rien arrivé à mon invention ?

– Non, mentit IXE-13, absolument rien. Mais nous voulons savoir l’adresse de Louis Melburn.

– Un instant, je vais vous la donner.

Il y eut quelques secondes de silence.

– Allo ?

– Oui.

– Eh bien, c’est 1321 rue MacKay.

– Merci infiniment, Sir.

IXE-13 raccrocha.

Il donna l’adresse à Gisèle.

– Je vais enquêter tout de suite.

– Très bien. Melburn me semble diablement suspect.

IXE-13, resté seul, téléphona au service secret.

– Voulez-vous me passer un officier du service, s’il vous plaît ? On lui passa un capitaine.

– Je voudrais un renseignement.

– Qui parle ?

– Un ami de la victoire.

– Ça voulait tout simplement dire, un agent du service.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Je voudrais des renseignements sur un dénommé Louis Melburn. Pouvez-vous m’avoir cela ? Il demeure à 1321 rue MacKay.

– Fort bien, rappelez vers la fin de l’après-midi. Si j’ai quelque chose sur lui, je vous le ferai savoir.

– J’aimerais mieux que vous envoyiez un rapport.

– À quelle adresse ?

– 984 Windsor, chambre 17.

– Entendu.

IXE-13 raccrocha.

– Marius ne devait pas tarder à revenir avec les renseignements au sujet des domestiques.

Juste à ce moment, on frappa à la porte de la chambre.

– Oui ?

IXE-13 alla ouvrir.

Quelle ne fut pas sa surprise de se trouver en face de Melburn.

– Oh, pardon, monsieur, je dois faire erreur.

– Qui cherchez-vous ?

– Monsieur Billy Baxter.

C'était le nom qu'avait donné Marius, chez Jonathan.

– C'est ici, mais monsieur Baxter est sorti.

– Ah, savez-vous s'il est sorti pour longtemps ?

– Mais non, vous pouvez entrer. Est-ce que je puis vous être utile ?

– Je ne crois pas... je préférerais parler à

monsieur Baxter lui-même.

Melburn s'assit sur la seule chaise dans la chambre.

– Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que je fume ?

– Pas du tout.

IXE-13 se creusait la tête.

Où avait-il pu trouver l'adresse de Marius ?

– Puis-je savoir où vous vous êtes procuré l'adresse de mon ami ?

– Mais certainement. C'est Sir Lorne Jonathan qui me l'a donnée.

Il baissa la voix :

– Je puis bien vous le dire à vous... ce n'est pas Baxter que je veux voir.

– Ah !

– C'est la jeune fille qui l'accompagnait hier soir. Mademoiselle Jane O'Connor. Jonathan n'avait pas son adresse. L'invitation avait été transmise par la voie de Baxter.

– Je connais mademoiselle O’Connor.

– Tiens, tiens, vous pourriez peut-être me renseigner ?

IXE-13 tout en parlant réfléchissait

Il était maintenant presque certain d’avoir le fameux Lobels devant lui.

Lobels avait vu Marius déposer l’invention dans l’auto.

Il l’avait sans doute reconnu et l’avait suivi.

Maintenant, il voulait jouer cette petite comédie pour savoir qui était véritablement Baxter.

– Je ne suis pas maquillé... s’il connaît IXE-13... et il le connaît.

En effet, tous les grands espions ennemis connaissaient la figure d’IXE-13.

Soudain, le Canadien sursauta.

Là, dans la poche de Melburn, IXE-13 venait de reconnaître son crayon.

Le crayon que Lobels lui avait volé au lieu de l’invention.

Il s'approcha de Melburn.

– Vous avez un beau crayon, n'est-ce pas ?

IXE-13 le prit dans sa main.

Melburn le regarda dans les yeux :

– Malheureusement, il n'est pas à moi.

– Ah !

– Hier soir, j'ai pris un coup de trop chez Jonathan... je me souviens d'avoir trouvé le crayon par terre mais au lieu de le remettre à mon hôte... je l'ai gardé... j'irai le lui porter aujourd'hui.

Il changea la conversation :

– Comme ça, vous connaissez bien mademoiselle O'Connor ?

– Oui, très bien.

– Vous êtes trois amis... un petit trio... deux hommes et une femme... comme les trois mousquetaires.

– Les trois mousquetaires.

– Non, je fais erreur... les trois mousquetaires

ne sont que des hommes, disons plutôt que vous ressemblez au groupe d'IXE-13. Deux hommes, une femme. Vous avez déjà entendu parler d'IXE-13 ?

– Oui, c'est un très bon espion à ce que j'ai entendu dire. Il n'y a pas un Allemand qui pourrait arriver avec lui.

Melburn leva la tête :

– Oh, il ne faut pas dire ça, il ne faut jamais négliger les ennemis.

– J'ai déjà entendu parler d'un Allemand qui s'était fait espion... un dénommé Lobels, il osait se comparer à IXE-13... mais ce Lobels est un parfait imbécile.

Melburn fumait en souriant.

Soudain, il regarda sa montre :

– Hum... il n'arrive pas vite, votre ami ?

– Vous êtes pressé ?

– Oui, assez, je suis un homme occupé, j'aurais voulu qu'il puisse s'arranger de manière à ce que je rencontre mademoiselle O'Connor.

– Je lui en parlerai... est-ce qu'il peut vous appeler au téléphone ?

– Probablement. Voici ma carte, vous avez aussi mon adresse. Mais dites bien à votre ami que je suis un homme très occupé et influent, vous me comprenez ?

– Naturellement.

– Je veux connaître mademoiselle O'Connor, si c'est possible naturellement. J'attendrai des nouvelles de votre ami.

Il se leva.

– J'espère avoir le plaisir de vous revoir... monsieur ?

– Monsieur Smith !

– C'est un nom bien commun.

– N'est-ce pas ?

– Alors, au revoir, monsieur Smith.

Il sortit.

IXE-13 le regarda aller sans rien dire.

– Il est très fort... il sait maintenant que je suis

IXE-13 et il est venu me narguer.

Quelques secondes plus tard, Marius arrivait.

– Patron, j’ai de bonnes nouvelles.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Je suis allé à l’agence... c’est vraiment une agence.

– Et puis ?

– On m’a donné l’adresse des deux domestiques.

– Ah !

– Je n’ai pas perdu mon temps, je vous le dis, peuchère.

IXE-13 soupira :

– J’ai bien peur que oui, Marius.

– Hein ?

Les deux domestiques, d’après moi n’ont rien à faire avec cette histoire d’invention.

– Mais l’un d’eux peut être Lobels.

– Non. Je connais Lobels.

– Quoi ?

– C’est Louis Melburn. Il sort d’ici.

– Qu’est-ce que vous dites ?

IXE-13 lui conta ce qui venait de se passer.

– Bonne mère, patron, c’était de sauter sur lui et de le réduire à l’impuissance.

– Et puis ?

– Vous l’auriez fait arrêter.

– Ensuite, tu crois que ça aurait donné quelque chose ?

– Vous avez une preuve, votre crayon ?

– Ce n’est pas une preuve. Son histoire peut être vraie. Il est venu justement dans l’espoir que j’accomplirais un faux pas.

– Vous pensez ?

– Oui. Il est très influent, il me l’a fait sentir. Il doit avoir des amis dans la politique. Si par hasard j’avais commis l’erreur de m’attaquer à lui...

Le Marseillais leva les deux bras en l’air :

– Mais bonne mère, qu’est-ce que nous allons

faire ?

– Il faut le prendre par la ruse... je calcule que je lui ai tenu tête tout à l'heure.

– Son histoire pour connaître Gisèle ?

– Ce n'était qu'un prétexte. Il veut connaître Gisèle... il va la connaître.

Et une phrase de Gisèle lui revenait à la mémoire.

– Il est orgueilleux, nous allons l'avoir par l'orgueil.

Une heure plus tard, IXE-13 recevait une lettre du service secret.

C'étaient les renseignements au sujet de Melburn.

– C'est bien ça, Marius.

– Quoi ?

– Il est très influent, il connaît des Lords, il est établi en Angleterre depuis trois ans, il a fait un voyage l'an dernier.

– En prison.

– C’est ça, sans doute, il est revenu au pays depuis trois semaines.

– Ça coïncide, bonne mère.

IXE-13 sursauta :

– Je l’ai.

– Quoi ?

– Cette cigarette, les empreintes digitales. On possède celles de Lobels au service secret.

IXE-13 enveloppa soigneusement la cigarette.

– Je vais la porter moi-même.

Là, il se présenta à un officier et lui expliqua pour quelles raisons il voulait faire relever les empreintes sur la cigarette.

Les experts se mirent immédiatement à l’œuvre.

Une demi-heure passa.

Enfin, on apporta le rapport :

– C’est ça, n’est-ce pas ? il s’agit de Lobels ?

– Non. Les empreintes ne coïncident pas.

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Regardez vous-même...

Il présenta le rapport à IXE-13.

– C’est curieux, dit-il.

– Comment ? demanda l’officier.

– Pourquoi les experts ont-ils eu de la difficulté à relever les empreintes sur la cigarette ?

– Ça, je l’ignore.

– Est-ce que je pourrais voir l’expert ?

– Certainement.

L’officier alla le chercher.

– Vous êtes bien sûr que les empreintes digitales ne coïncident pas avec celles de Lobels ?

– Sûr et certain, je n’en ai relevé que peu sur la cigarette, mais c’est suffisant.

– Il y a quelque chose de bizarre là-dedans.

– Quoi ?

– J’ai vu l’homme prendre sa cigarette entre ses doigts et la presser fortement en l’écrasant.

Ses empreintes auraient dû être très claires.

– Oui.

– De quoi cela peut-il dépendre ?

L'expert réfléchit.

– Je me souviens d'un cas... un criminel qui s'était fait brûler les mains puis le tout fut réparé par la chirurgie plastique. On y avait dessiné des empreintes, mais pas celles qu'il avait auparavant... or ces empreintes laissées par la chirurgie plastique ne marquaient presque pas.

IXE-13 sursauta :

– Ce doit être cela.

Lobels s'était-il brûlé volontairement les doigts pour effacer ses empreintes digitales et les remplacer par d'autres ?

IXE-13 remercia les officiers et sortit.

– Il est plus fort que je croyais. Jamais je n'aurais pensé à faire cela moi-même.

Notre héros était fort désappointé.

Il était presque certain que Melburn et Lobels ne faisaient qu'un seul et même homme et il était

dans l'impossibilité de le prouver.

*

Lorsqu'il arriva à la maison de pension, Gisèle était de retour.

Elle n'avait pu rencontrer Melburn.

– Marius t'a raconté ?

– Oui. Et les empreintes ?

IXE-13 leur expliqua ce qui s'était passé au bureau du service secret.

– Mais, c'est notre seule preuve les empreintes.

– Oui, d'autant plus que Lobels doit s'être fait faire une nouvelle figure, à la chirurgie plastique.

– Non patron.

– Pourquoi dis-tu non, Marius ?

– Parce que Melburn existait avant que Lobels entre en prison.

– Tu as raison, alors, ce n'est qu'un

maquillage ?

– Oui. J’ai une autre idée, Gisèle, tu peux te changer complètement. Tu vas redevenir blonde, comme lors de notre dernière mission.

– Hum... mes cheveux ne seront plus serviabes à force de changer de couleur.

– C’est pour la victoire.

– Je sais, voyons. Tu veux que je me maquille ?

– Oui. Je ne veux pas que Melburn te reconnaisse, tu comprends ?

– Ensuite ?

– Va te faire teindre les cheveux et je t’expliquerai mon idée.

*

On venait de sonner à la porte.

Melburn alla ouvrir.

Il se trouvait devant une belle fille blonde.

- Mademoiselle ?
- Vous êtes monsieur Louis Melburn ?
- Oui.
- J’aimerais vous parler... vous êtes seul ?
- Mais oui, entrez.

Melburn était surpris de recevoir une telle visite.

Il examina soigneusement la jeune fille, mais il ne reconnut pas Gisèle.

– Vous me regardez... ce sont mes yeux qui vous frappent... je suis de descendance chinoise.

– Ah bon, je comprends maintenant, votre petit accent.

Il la fit asseoir.

– Que puis-je faire pour vous, mademoiselle... mademoiselle ?

– Lee.

– Je vous écoute, mademoiselle Lee.

Elle se mit à rire :

– Monsieur Melburn, je suis venue vous voir

pour gagner une gageure.

– C’est curieux.

– Vous devez connaître monsieur Baxter ?

– Oui, oui.

Melburn avait sursauté.

– Eh bien, monsieur Baxter m’a gagé un gros montant que vous étiez trop fier pour sortir avec une jeune fille de descendance chinoise.

– Tiens, il est bizarre.

– J’ai accepté la gageure, oh, je n’étais pas supposée vous révéler cela. Je suis certaine cependant que vous ne direz rien.

– Mais non, je suis bien prêt à vous faire gagner votre gageure

– Je vous donnerai la moitié du montant. Il veut que nous passions toute la soirée au théâtre Impérial.

– Toute la soirée, pourquoi ?

– Ce sont les règles du concours. Il m’a dit que vous étiez trop orgueilleux pour passer une soirée complète en compagnie d’une fille comme moi.

– Moi, trop orgueilleux ?

– Oui.

– Je suppose que quelqu'un nous surveillera au théâtre. Baxter lui-même ?

– Non, car il a quelque chose à faire ce soir, je l'ai entendu dire à son ami qu'ils avaient un paquet à livrer... ou quelque chose du genre... mais il y aura quelqu'un pour nous surveiller au théâtre, une jeune fille, je crois.

– Mademoiselle O'Connor.

– Oui, c'est ça, je me souviens maintenant, mademoiselle O'Connor.

Gisèle se rapprocha :

– Vous allez accepter, n'est-ce pas, monsieur Melburn, vous allez accepter de m'accompagner, même si Baxter vous a joué un tour ?

– Baxter m'a joué un tour ?

– Bien oui, il dit que vous avez pris un paquet ce matin et qu'encore une fois il vous a eu... que ce n'était pas le bon paquet, que c'est la deuxième fois qu'il vous fait cela, enfin, je ne

sais pas au juste, mais quelque chose du genre.

Melburn s'était levé brusquement :

– Vous êtes sûre de cela ?

– Oh, ne vous fâchez pas, je n'étais pas supposée le dire.

Il murmura :

– IXE-13 m'aurait déjoué encore une fois, et ce soir, pendant qu'il me tiendrait occupé au théâtre, il irait livrer la véritable invention.

– Que dites-vous, monsieur Melburn ?

– Rien, rien,

– Alors, c'était vrai ?

– Quoi ?

– Que vous ne vous étiez pas aperçu que ce n'était pas le bon paquet. Monsieur Baxter a dit : « Melburn est trop imbécile, il ne s'est aperçu de rien ? »

Melburn était rouge comme un coq.

– Je vais lui montrer qui est imbécile... moi, Melburn... imbécile. Il va s'apercevoir de quel

bois je me chauffe.

Il se tourna vers Gisèle :

– Mademoiselle Lee ?

– Oui.

– Sans savoir le montant que Baxter vous a promis, je suis prêt à vous donner le double.

– Ah, pourquoi ?

– Je voudrais savoir où Baxter doit se rendre ce soir. Vous le savez ?

– Non.

– Tâchez de le savoir, je vous donne le double, vous entendez, le double.

Vous allez remettre le tour à votre ami ?

– C’est ça... rira bien qui rira le dernier.

Gisèle promet de faire l’impossible et partit.

Quelques minutes plus tard, elle retrouvait IXE-13 et Marius.

– Il est orgueilleux, c’est incroyable.

– Il a mordu à l’hameçon ?

– Comme un gros poisson. Il veut savoir où

monsieur Baxter doit se rendre ce soir.

IXE-13 était heureux.

– C’est à mon tour de prendre ma revanche.

– Maintenant, il s’agit de prévenir Sir Arthur et d’être prêt à toute éventualité.

*

Gisèle retourna voir Melburn.

– Hum... ça n’a pas été facile, mais j’ai réussi à avoir des détails.

– Parlez, vite.

– Ils vont porter un paquet à un homme seul. Ils ne le connaissent pas, et il habite 127 rue Felton.

– Bravo, mademoiselle Lee, vous avez fort bien travaillé.

– De plus, ils y vont ce soir à dix heures.

Melburn sortit son portefeuille et tendit l’argent à Gisèle.

– Tenez, voilà votre récompense.

– Merci.

– Et appelez-moi demain, je remplirai ma promesse et sortirai avec vous.

Gisèle sortit.

Melburn ricanait :

– Le fameux IXE-13, il va avoir la surprise de sa vie.

Il commença à faire un travail d’expert.

Il se maquilla en vieil homme et il était tout à fait méconnaissable.

Vers neuf heures, il partit à pied et se dirigea vers la rue Felton.

Rendu à la porte portant le numéro 127, il regarda soigneusement autour de lui.

Persuadé que personne ne l’avait suivi, il sonna.

Un homme vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Je voudrais vous dire quelques mots, en

particulier... c'est très important.

– Mais...

Melburn sortit brusquement un revolver de sa poche.

– Allons, marchez droit et pas un geste, sinon je tire.

L'homme avança en tremblant, dans la maison.

Melburn l'emmena jusqu'en arrière et là, l'attacha solidement à une chaise.

Puis, il le bâillonna.

– Maintenant, je puis être tranquille.

Il fit le tour de toutes les pièces pour voir s'il n'y avait personne dans la maison.

Cette dernière était vide.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre :

– Dix heures moins dix... mes deux oiseaux ne devraient pas tarder, et leur compagne, l'imbécile, qui nous attend au théâtre, elle est bonne, ah, je ne puis triompher d'IXE-13, eh bien, nous allons voir.

À dix heures exactement, on sonna à la porte.
Melburn alla ouvrir.

Il se trouva en face de Marius et d'IXE-13 :

– Monsieur Curding ?

– C'est moi.

– Nous venons de la part...

– Je sais... vous avez un paquet pour moi ?

– Oui, justement.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit un paquet ayant la forme d'un crayon.

– Pouvons-nous entrer, j'ai un papier à vous faire signer.

– Certainement.

Melburn les fit passer au salon.

Il prit le paquet que lui tendait IXE-13.

– Nous avons eu chaud... nous avons failli le perdre à deux reprises.

IXE-13 sortit une feuille de sa poche :

– Signez ici.

Melburn signa.

Puis brusquement, il se tourna, un revolver à la main :

– Pas un geste, monsieur Baxter, ni vous, sinon, je vous abats comme des chiens.

Ni Marius, ni IXE-13 ne bougèrent

Melburn leur fit signe de se diriger vers le fond du bureau :

– Prenez la corde qu’il y a là, par terre, Baxter.

Marius obéit.

– Ficelez votre compagnon, allons, obéissez.

Marius fut obligé d’attacher solidement IXE-13 à la chaise.

Lorsqu’il eut terminé, Melburn alla vérifier les nœuds.

Puis, il attacha Marius sur une autre chaise.

– Maintenant, l’un de vous deux est IXE-13... votre compagnon sans doute, Baxter, ah, vous croyiez rouler Lobels comme ça, non, pas si facilement.

– Cette fois, dit-il en montrant le paquet... je l'ai pour de bon.

Lentement, il se dirigea vers la porte.

*

Gisèle avait laissé IXE-13 et Marius à quelques pas de la maison.

Si tout allait bien, Sir Arthur avait dû laisser la porte arrière de la maison, ouverte.

Sans faire de bruit, Gisèle fit le tour de la maison.

Elle monta sur la galerie arrière, et lentement tourna la poignée de la porte.

Elle s'ouvrit.

Sans faire de bruit, elle entra dans la cuisine.

– Sir Arthur !

Vivement, elle délivra le grand chef des espions ligoté à la chaise de cuisine.

– Chut, ne dis rien, ils viennent d'entrer.

En effet, on entendait la voix d'IXE-13 :

– Signez ici !

Sir Arthur et Gisèle s'approchèrent du salon.

Ils écoutaient tout ce qui se passait.

Lobels venait d'attacher Marius.

– Vous croyez rouler Lobels comme ça, non, pas si facilement.

– On y va, Sir ?

– Non, non, pas si vite.

– Cette fois, je l'ai pour de bon, venait de dire Lobels.

Il y eut un silence.

– Amusez-vous bien, messieurs.

Sir Arthur s'avança dans la porte :

– Où allez-vous, mon cher Melburn, alias Lobels ?

– Vous !

Il se retourna brusquement et reconnut Gisèle toujours blonde :

– Mademoiselle Lee.

La jeune Française ricana :

– Vous êtes un petit espion, Lobels.

Il rougit.

Gisèle s’empressa de délivrer ses deux amis.

IXE-13 et Marius se précipitèrent sur Lobels et le fouillèrent,

– Non, Sir, il n’a pas le paquet !

– Ah, ah, ce n’est pas fini, vous voyez... j’avais la véritable invention. C’est donc moi qui triomphe.

– Pas encore, fit Sir Arthur. Vous allez parler.

– Moi, vous devrez me tuer, je ne dirai pas un mot, jamais vous ne retrouverez cette invention.

IXE-13 était revenu dans le bureau.

Il était juste au centre de la pièce.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Nous allons le faire parler.

Marius s’avança vers l’espion nazi.

Par le fait même, il se trouvait à le couvrir.

Sir Arthur ne l'avait plus en joue, puisque Marius était entre les deux hommes.

Lobels vit sa chance.

Agile comme un tigre, il bondit vers la fenêtre.

Il y eut un bris de vitre.

– Attention, il se sauve.

Sir Arthur tira par la fenêtre.

IXE-13 bondit au dehors.

– Il se sauve... dans votre voiture, Sir... vous aviez laissé les clefs à l'intérieur ?

– Oui, de peur qu'il ne me les enlève quand il m'a fouillé.

Sir Arthur bondit sur le téléphone.

Il donna des ordres.

Il fallait absolument arrêter la voiture.

– Nous allons attendre ici... il n'y a plus rien à faire pour le moment.

Une demi-heure passa.

Enfin, la sonnerie du téléphone résonna :

– Allo ?

– Sir Arthur ?

– Oui.

– Nous avons retrouvé votre voiture tout près de la maison où vous êtes.

– Et Melburn ?

– Aucune nouvelle !

Sir Arthur raccrocha en colère.

– Allons directement chez Melburn. Nous fouillerons la maison, il faut retrouver l'invention.

Ils sautèrent dans un taxi et se dirigèrent en vitesse vers la maison de Melburn.

Naturellement, l'espion nazi n'y était pas.

Ils fouillèrent la maison de fond en comble.

Mais ils ne trouvèrent aucune trace du fameux petit paquet. IXE-13 se serait arraché les cheveux.

– Il m'a encore roulé !

On imagine la colère de Sir Arthur.

Mais cette fois, il ne pouvait pas blâmer son

espion.

C'était Sir Arthur lui-même qui tenait Lobels en joue lorsque ce dernier leur brûla la politesse.

– Sir ?

– Oui.

– Qu'allons-nous faire ?

– Oh, il n'y a plus rien à faire, vous pouvez retourner chez-vous. Espérons que Lobels sera pris d'ici demain. Il ne pourra aller loin.

IXE-13 n'en était pas si sûr.

Lobels avait prouvé sa force.

C'était un maître dans l'art du maquillage.

– C'est ça... allons-nous en. Et vous, Sir ?

– J'attends des hommes, nous allons tout mettre sous scellées. Nous fouillerons cette maison jusque dans ses moindres cachettes.

IXE-13, Marius et Gisèle sortirent.

Aucun d'eux n'osait parler.

Ils avaient un peu honte de s'être fait rouler pour la troisième fois en deux jours.

– Peuchère ! fit Marius... et dire qu’il avait mordu.

– J’aurais cru qu’il aurait apporté l’invention avec lui pour l’échanger...

– Nous le pensions moins fort que cela.

Ils entrèrent à la maison de pension.

Sans dire un mot de plus, ils se retirèrent dans leurs chambres. Le lendemain, IXE-13 se leva le premier.

– Je vais appeler Sir Arthur... peut-être a-t-il des nouvelles.

Il savait qu’il pouvait le rejoindre à bonne heure, tous les matins.

Il appela donc chez son chef.

– Allo ?

– Lieutenant Thibault qui parle. Quelle nouvelle ?

– Aucune, il a encore réussi à s’échapper.

– Et nous... qu’est-ce que nous allons faire ?

– Attendez de mes nouvelles, je vais vous

confier une autre mission.

Sir Arthur raccrocha.

– Diable, il n’a pas l’air de bonne humeur.

– Hé, patron ?

– Oui, Marius ?

– Le grand chef doit avoir perdu confiance en nous.

– Ce n’est pas de notre faute, Marius.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il s’aperçut qu’il ne lui restait plus de cigarettes.

– Je vais en acheter.

Il sortit de la chambre, mais en passant devant la loge de la concierge, cette dernière l’appela :

– Hé, monsieur ?

– Oui.

– C’est vous qui partagez la chambre avec monsieur Baxter ?

– Oui.

– Le facteur vient d’apporter un paquet pour

lui.

Le concierge tendit un petit paquet ayant la forme d'un crayon.

– Diable !

IXE-13 le prit, monta l'escalier en courant et entra dans la chambre.

– Bonne mère, qu'est-ce que vous avez, patron ?

D'un geste fébrile, IXE13 développa le paquet :

– L'invention, c'est l'invention.

– Quoi ?

– Oui, oui... regarde, c'est bien cela, l'invention.

Il y avait un papier dans le paquet.

IXE-13 le prit, le déplia et lut :

« Mon cher IXE-13,

Malheureusement, pour vous, c'est encore moi qui ai triomphé. Maintenant que je possède la

vraie invention je me permets de vous retourner celle-ci.

C'est un faux, naturellement, vous le savez. Vous croyiez m'avoir trompé. Non, ça prend un autre espion qu'IXE-13 pour battre un

Lobels.

P.S. : Sans rancune ! »

IXE-13 regardait l'invention.

– Mais il s'est trompé !

Gisèle était accourue au bruit des voix :

– Je comprends tout, dit-elle.

– Comment ?

– Hier, quand je suis allée tout lui conter, il était certain d'avoir en mains la fausse invention.

– Et puis ?

– Il était sûr de mettre la main sur la véritable le soir même.

Alors, l'orgueil l'a emporté.

IXE-13 s'écria :

– Tu as raison, Gisèle. Il a voulu se moquer de moi et m’a mallé tout de suite ce qu’il croyait être la fausse invention. Il était sûr de nous déjouer.

Marius éclata de rire :

– Bonne mère, elle est bonne... alors, c’est nous qui gagnons.

– À moitié, oui, Marius. La seule chose, c’est qu’il nous a filé entre les doigts.

– Vite, patron, téléphonez à Sir Arthur... pour lui apprendre la bonne nouvelle.

IXE-13 appela chez Sir Arthur.

Malheureusement, le grand chef était sorti.

Ce n’est qu’à deux heures de l’après-midi qu’IXE-13 put lui apprendre la bonne nouvelle.

– Alors, c’est vrai, vous avez l’invention ?

– Oui.

– Restez là, je cours à votre chambre.

Sir Arthur arriva dix minutes plus tard.

Il ne pouvait en croire ses yeux.

– Vous voyez, Sir, que notre petit plan a quand

même réussi.

– Oui, mais nous avons été chanceux.

– On n’a pas retrouvé Lobels ?

– Non, pas encore. Mais j’ai bonne confiance, le principal, c’était l’invention et nous l’avons.

Il y eut un silence :

– IXE-13, vous m’excuserez, j’ai peut-être été un peu brusque.

– Vous aviez raison, Sir.

– Je dois admettre que vous êtes aussi fort que Lobels, sinon plus.

– Je ne suis pas prêt à dire cela... mais j’aimerais me mesurer encore contre lui.

– Peut-être cela se présentera-t-il à nouveau.

– Je l’espère, je le souhaite réellement.

Sir Arthur se leva :

– Eh bien, j’apporte l’invention et j’espère que cette fois-ci, il ne m’arrivera rien de fâcheux.

– Et nous, Sir ?

– Je vais étudier votre cas aujourd’hui.

Pouvez-vous venir me voir ce soir ?

– Où Sir ?

– Pas chez-moi, à mon bureau secret.

– Entendu, j’y serai. À quelle heure ?

– Disons vers dix heures. Ça me donnera une chance d’étudier mes dossiers.

– J’y serai.

Sir Arthur partit.

– Un poids de cent livres était tombé des épaules de nos amis.

– Quoi qu’il arrive, maintenant, nous ne serons plus responsables de cette fameuse invention.

– On doit dire que pour un bout de crayon... il nous a donné chaud.

– Et comment !

Pour célébrer cette demi-victoire, ils finirent de vider la bouteille de vin que Marius avait achetée la veille.

À neuf heures et demie, IXE-13 quitta ses amis.

Il allait au rendez-vous fixé par Sir Arthur.

IXE-13 allait savoir en quoi consisterait cette prochaine mission.

Le roi des espions entendra-t-il parler de nouveau de Lobels ?

Et quelle sera cette nouvelle mission ? En quoi consistera-t-elle ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 381^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.